TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera

Jusqu'à demain 18 avril: Belles éclaircies l'après-midi. Vent faible nord-est. Température stationnaire ou faible hausse.

Mercredi 10 Avril 1946
5e ANNEE — N° 555
100, r. Réaumur, Paris. Gut 80-60

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

D'abord !.. ILE DE FRANCE LUXE UNE LAME DE RASOIR
ILE DE FRANCE

6e DERNIÈRE

10-IV-1946

L'ASSEMBLÉE A 10 JOURS POUR DONNER A LA FRANCE UNE CONSTITUTION

Le rapport improvisé de M. Pierre COT servira de lever de rideau au débat qui s'ouvre à 15 heures

Engagé aujourd'hui devant l'Assemblée, le débat sur la Constitution va se poursuivre sans désemparer jusqu'au 28 avril, date limite, pour que le texte voté puisse être diffusé dans le pays avant le referendum du 5 mai.

Dix jours qui promettent bien des satisfactions aux amateurs d'éloquence parlementaire, car la discussion sera animée et les accrochages sérieux autour des 87 articles du projet rapporté, en un temps record, par M. Pierre Cot qui dû à sa qualité de professeur de droit constitutionnel de pouvoir remplacer au pied levé le docte M. de Menthon.

Un rapport original

Si M. Pierre Cot ne manque pas d'humour, il est beaucoup de ses collègues, et non des moindres, qui ne sont pas d'humeur à plaisanter sur des sujets aussi sacro-saints et son rapport provoquera, à n'en pas douter, maints rugissements d'indignation.

Voici, cueillies dans un texte où l'auteur évoque jusqu'à « l'intelligence biologique », élément indispensable de l'adaptation « aux modifications de l'environnement » pour les individus comme pour les sociétés, quelques-unes des formules destinées à caractériser le projet.

« *La Constitution que nous devons établir fonctionnera dans une cadre des « contrepoids et équilibres* (cheks and balances). »

Le tout ainsi résumé dans une conclusion lapidaire : « *Un compromis, un régime de transition, une extension en France et surtout au delà des mers du régime démocratique issu de la Révolution française.* »

Le plan de M. Cot

Pratiquement, le rapporteur, après avoir fait justice du régime présidentiel qui peut se réclamer « des noms de Napoléon III et de Pétain », donne un coup de chapeau à la Constitution de 1875 d'esprit monarchique par son observance étroite du principe périmé de la séparation des pouvoirs, propose :

a) Représentation parlementaire :

Assemblée nationale souveraine élue pour cinq ans par les Français et Françaises âgés de vingt ans.

Organismes consultatifs :

1° Conseil de l'Union française, élu pour trois ans pour les deux tiers par les conseils généraux de la métropole et pour un tiers par les conseils généraux ou les assemblées territoriales des départements et territoires d'outre-mer ;

2° Conseil économique élu pour 3 ans, dont une loi organique déterminera la composition et la compétence. Seule l'Assemblée a le droit de légiférer.

Le Conseil de l'Union française est appelé à donner son avis sur les lois et à provoquer une seconde lecture devant l'Assemblée souveraine.

Le Conseil économique joue le même rôle pour les textes relevant de sa compétence.

b) Conseil des ministres :

L'Assemblée élit à la majorité absolue le président du Conseil des ministres. Les noms des candidats lui sont transmis par le président de la République.

Le président du Conseil peut poser la question de confiance, dont le refus entraîne la démission du gouvernement.

L'Assemblée peut voter, à la majorité des deux tiers, une motion de censure qui entraîne également la démission.

Si, au cours d'une même session annuelle, deux crises ministérielles surviennent, l'Assemblée est dissoute et un gouvernement transitoire est constitué par le président de l'Assemblée et les présidents des commissions parlementaires.

c) Président de la République :

Le président de la République est élu pour sept ans par l'Assemblée à la majorité des deux tiers. Si cette fraction n'est pas atteinte, l'élection a lieu à la majorité des trois cinquièmes.

Le président de la République préside le Conseil des ministres, le Conseil supérieur de la Défense nationale, le Conseil supérieur de la magistrature. Il promulgue les lois dans les dix jours qui suivent leur transmission par l'Assemblée. Il dispose de la force armée et préside aux solennités nationales.

d) Conseil supérieur de la magistrature :

Le Conseil comprend douze membres :

Le président de la République ;

Le garde des Sceaux ;

Six personnalités élues par l'Assemblée à la majorité des deux tiers ;

Quatre magistrats élus par leurs pairs.

Le Conseil administre le corps judiciaire et exerce le droit de grâce.

LA POSITION DES PARTIS

Pour le projet constitutionnel :

COMMUNISTES et SOCIALISTES.

Attitude réservée :

Le M. R. P. qui déposera un certain nombre d'amendements, notamment sur le rôle du Conseil de l'Union française, l'élection et les attributions du président de la République.

Le M.R.P. réservera son vote jusqu'à la dernière seconde (discours de M. P.-H. Teitgen).

Contre :

Le P.R.L., les RADICAUX-SOCIALISTES et les apparentés, la majorité de l'U.D.S.R.

société en pleine fermentation, et qui ne saurait, dès lors, prévoir sa durée.

» *Elle réalisera ce qu'Abraham Lincoln appelait « le gouvernement du peuple par le peuple ».*

» *Principale innovation du nouveau régime, le projet applique très largement la théorie américaine des « contrepoids et équilibres » (cheks and balances).*

TRUMAN FERA SIX DISCOURS

WASHINGTON, 9 avril (A.F.P.). — Le président Truman prononcera, au cours des deux prochains mois, six discours importants, sans compter les conférences de presse et réceptions habituelles.

JOSSELINE GAEL S'EXPLIQUE

Indigne à vie, la maîtresse de Saunier ne paraîtra plus sur l'écran, pas même à Hollywood, comme elle l'espérait.

DANS 6 MOIS les maisons de tolérance seront fermées

« Toutes les maisons de tolérance sont interdites sur l'ensemble du territoire national. »

Ainsi en a décidé, sans aucun débat, l'Assemblée.

Dans les villes de plus de 20.000 habitants, la fermeture sera effective au plus tard dans un délai de six mois. Le préfet déterminera l'affectation nouvelle des locaux rendus ainsi disponibles.

Auparavant, l'Assemblée avait adopté un projet sur le statut du personnel des entreprises industrielles et commerciales.

AU CONGRÈS DE LA C.G.T. :

Parler de grève, ce serait faire le jeu de la réaction,

déclare le délégué de Marseille

La discussion du rapport d'activité de M. Benoît Frachon se poursuit ce matin. Le congrès est très calme et réagit peu à certaines déclarations des orateurs minoritaires qui viennent, comme hier, critiquer l'action de la C.G.T. en ce qui concerne la défense des salaires et l'appui donné au gouvernement.

M. Boman (fédération des services publics), reproche notamment à Raymond, secrétaire confédéral, d'avoir gêné l'action revendicative des agents des services publics.

Viennent apporter leur appui total aux propositions de M. Frachon et à l'action de la C.G.T. : MM. Lutgen (PTT), Lafitte (Cadres), Denis (Rhône), Molino (Marseille). Ce dernier déclare même, bien s'être félicité de voir des syndicats, MM. Marcel Paul et Croizat, participer au gouvernement, que « parler de grève en ce moment, ce serait faire le jeu de la réaction ».

100 P.G. ALLEMANDS S'EMPOISONNENT au pétrole et au savon

LIVERPOOL, 9 avril (U.N.S.). — A bord du « Frestberg Victory », une centaine de prisonniers de guerre allemands devaient vers la Grande-Bretagne, venant des Etats-Unis, quand se répandit sur le bateau une rumeur : on allait les remettre entre les mains des autorités soviétiques où on leur ferait déminer la mer du Nord.

Alors les passagers involontaires se ravitaillèrent qui sur le pétrole, qui sur le savon et en avalèrent en grande quantité, espérant trouver dans la mort un remède à leurs maux futurs. Arrivés à Liverpool, il fallut tous les hospitaliser.

M. Félix Gouin parlerait le 28 avril à Marseille

Au cours d'une manifestation politique qui se déroulera probablement le 28 avril à Marseille, M. Félix Gouin prononcera un grand discours.

Il fera en quelque sorte le point de la situation générale à la veille de la consultation populaire.

LA 5e BALLE EST POUR LE TIREUR

René Vimant, 33 ans, avait des ennuis. Il voulait se suicider. Mais il voulait le faire en beauté. Hier, vers 17 h. 30, il se présente à un tir forain installé place de la Convention. Il demande à faire un carton. On lui donne un pistolet et cinq balles. Il tire les quatre premières. Il fait mouche. Il charge une cinquième fois son arme : mais, brusquement, avant que les badauds aient pu faire un geste, il dirige le canon contre sa poitrine et tire.

Grièvement blessé, René Vimant a été transporté à l'hôpital.

Parti hier de New-York à 8 heures (heure française), Henry Bernstein est arrivé à Orly ce matin à 1 h. 30.

De l'aérodrome où l'attendaient son frère Robert Bernstein (à droite) et Mme Refoulé, administratrice des Ambassadeurs, le célèbre auteur dramatique, qui fêtera bientôt ses 70 ans, s'est rendu, malgré l'heure tardive, directement à son théâtre.

Les Ambassadeurs ont retrouvé leur directeur.

Pendant cinq ans, à New-York, où il fut président du « French American Club », il écrivit de nombreux articles, donna de nombreuses conférences, mais ne fit représenter qu'une seule pièce, en anglais, qu'interprétèrent la fameuse comédienne américaine Katherine Cornell et Jean-Pierre Aumont.

Il revient avec une pièce dont le titre provisoire est : Après, après... et qu'il montera pour la rentrée, aux Ambassadeurs.

HENRY BERNSTEIN EST RENTRÉ A PARIS cette nuit

Pour qui voterez-vous aux prochaines élections ?

74 % DES ELECTEURS sont décidés à voter

POSITION DES PARTIS AU 25 MARS : Communistes, — 1 ; Socialistes, sans changement ; M.R.P., — 2 ; Radicaux, + 1 ; Droite et divers, + 2.

FRANCE-SOIR a publié, dans son numéro du 27 mars, les résultats de la seconde enquête entreprise à la demande de notre journal par le Service des Sondages et Statistiques sur les probabilités de la prochaine consultation électorale.

Voici aujourd'hui les résultats d'une troisième enquête effectuée pendant la période du 14 au 25 mars.

	Octobre 1945	2 Mars 1946	14 Mars 1946	25 Mars 1946
Communistes	26 %	32 %	31 %	30 %
Socialistes	25 %	21 %	22 %	22 %
M.R.P.	24 %	21 %	20 %	18 %
Radicaux	6 %	8 %	7 %	8 %
Droite et divers.....	19 %	18 %	20 %	22 %

26 % des électeurs consultés (contre 28 % au 14 mars) ont déclaré qu'ils s'abstiendraient.

L'examen de ces chiffres fait ressortir un léger recul des communistes, alors que les socialistes restent fermes sur leurs positions précédentes. Par contre, le M.R.P. enregistre, au profit de la droite, une perte de deux points. La situation électorale du troisième « Grand » se serait donc, d'après le S.S.S., sensiblement modifiée d'octobre 1945 (24 % des suffrages) au printemps 1946 (18 %). C'est là le fait saillant de cette troisième enquête.

Le S.S.S. s'est également efforcé de déterminer comment les électeurs ayant voté communiste, socialiste ou M.R.P. le 21 octobre 1945 auraient voté si les élections avaient eu lieu entre le 14 et le 25 mars 1946.

Sur 100 électeurs communistes d'octobre, 90 sont toujours disposés à faire confiance au parti de M. Maurice Thorez, 5 voteraient S.F.I.O., 1 radical, 4 s'abstiendraient.

Sur 100 électeurs S.F.I.O., 71 lui resteraient fidèles, 12 iraient aux communistes, 1 au M.R.P., 3 aux radicaux, 2 à la droite et divers, 11 s'abstiendraient.

Sur 100 M.R.P., 67 renouvelleraient leur vote d'octobre, 1 voterait communiste, 5 socialiste, 26 radical, 15 pour la droite et 7 s'abstiendraient.

Dernière observation sur la troisième enquête du S.S.S. : le chiffre des abstentionnistes diminue, passant, en moins de quinze jours, de 28 % à 26 %. Il est probable que cette diminution s'accentuera à mesure que l'approche du scrutin créera l'ambiance électorale.

Dans quinze jours, France-soir publiera une nouvelle enquête. Nos lecteurs pourront ainsi, le 2 juin, juger de la valeur des méthodes employées par le Service des Sondages et Statistiques.

Au Conseil des ministres

RÉPONSE FRANÇAISE A LA PROPOSITION BYRNES

Il est probable que le Conseil des ministres, qui a commencé ce matin, arrêtera la réponse du gouvernement français à la proposition faite par M. Byrnes de réunir les ministres des Affaires étrangères des quatre principales puissances à Paris, le 25 avril.

[*On sait que la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. ont déjà donné une réponse favorable.*]

Par ailleurs, le Conseil étudie une communication du ministre de l'Intérieur au sujet de la commémoration, le 8 mai, du jour de la Victoire.

Le projet, présenté par M. Philip, de remplacement de l'inspection des Finances par un contrôle général, est également discuté.

CAROLINE N'AIMAIT PAS LA CAROLINE

Et la jeune épouse du G. I. a filé... à l'anglaise après 24 heures de vie commune

NEW-YORK, 9 avril (dépêche « France-soir »). — **Les jeunes mariées ont souvent des réactions inattendues surtout lorsqu'elles ont 16 ans et qu'elles ont épousé un soldat américain.**

Mais que penser de Caroline Poston, une jeune Londonienne qui avait rencontré, aimé et épousé Warren Harding Poston à Londres pendant la guerre et qui, arrivée un jeudi à Salisbury, en Caroline du Sud, passe une nuit — une seule — avec l'époux pour qui elle fit un si long voyage, et disparaît le lendemain vendredi sans laisser de trace.

— Cher, lui avait-elle dit, j'ai laissé ma petite valise à la gare, allons la chercher.

Warren, attentif à ses moindres désirs, et sans se douter de ce qui l'attend, l'accompagne en auto. Elle insiste pour aller seule à la consigne.

— Ma valise est si légère.

Elle entre dans la gare.

— Attends-moi, dit-elle.

Et il l'attend encore.

Elle n'avait que quelques dollars sur elle et aucune pièce d'identité, mais un train était en partance pour New-York.

Warren Poston, fils d'un petit fermier de Dukeville, raconte tout penaud comment il présenta sa femme à ses parents et à ses frères qui la trouvèrent charmante, dit qu'il n'y eut pas entre eux l'ombre d'une querelle mais cette nuit unique qui dut être décisive.

Cependant la police enquête, car après tout rien ne prouve que Caroline a fui la Caroline de son plein gré.

LILY PONS A PASSÉ 3/4 D'HEURE AU POSTE

La grande cantatrice internationale, Lily Pons, venue à Paris pour chanter demain « Lakmé » à l'Opéra-Comique et donner, le 13, à l'Opéra, sur l'initiative de « France-soir », un récital au bénéfice de la 2e D.B. a failli connaître la paille humide des cachots.

Grande admiratrice d'Utrillo, Lily Pons ne voulait pas quitter Paris sans l'avoir vu. Des amis l'emmenèrent dimanche dernier, en voiture, au Vésinet où demeure le célèbre peintre. Mais la police veillait. Et, attirée par les voitures qui stationnaient devant le restaurant du Vésinet où Lily Pons et ses amis déjeunaient, elle emmena tout le groupe au poste pour vérification d'identité !

Lily Pons passa ainsi trois quarts d'heure au poste de police du Vésinet sans avoir, d'ailleurs, encore très bien compris pourquoi. On lui rendit la liberté sans lui fournir aucune explication. Les agents étaient peut-être amateurs d'autographes !...

La femme d'un boucher avait fait appel à la Résistance pour tuer son mari

GRENOBLE, 9 avril (De notre corr. partic.). — En février 1944, un boucher de Ruffieux, près de Chambéry, M. Bonnet, était abattu près de son domicile à coups de revolver.

On attribua cette exécution au maquis. Mais, depuis, l'enquête fut reprise. Et la police apprit que la femme de Bonnet était la maîtresse de René Pépey. Les deux amants ayant décidé de se débarrasser du mari gênant, avaient convaincu un chef du maquis de la félonie du boucher.

Un maquisard fut chargé de l'exécution de Bonnet. Au lendemain du drame, Pépey remit 10.000 francs à l'exécuteur chevalier, car « il avait agi sur ordre, et dans l'intérêt, de la Résistance ».

Ce fait devait perdre les amants criminels qui viennent d'être arrêtés à Lyon où ils s'étaient établis depuis quelques mois. Ils ont fait des aveux complets.

EUX ET NOUS

LE REPORTAGE DE PAUL BRINGUIER SUR LES ÉTATS-UNIS (1)

Pour les Américains 2 ans de prospérité et puis le chômage !

L'ère des grèves systématiques s'achève dans ce pays où le syndicalisme se tient éloigné de la politique

— Alors, c'est non ? demande le maire.

Les délégués secouent la tête.

— C'est non. Que la grève continue.

Ils sortent du bureau. C'est le 11 février. Il gèle. Des rafales de neige passent sur New-York. Le maire O'Dwyer a remplacé, le 1er janvier, le populaire La Guardia. Il tient à montrer qu'il a de la poigne. Il est dix heures du soir. Il réunit ses techniciens, dicte une proclamation à ses huit millions d'administrés.

« Habitants de New-York, les équipages des remorqueurs qui alimentent la ville en charbon, en mazout, sont en grève depuis dix jours. Nos réserves de combustibles s'épuisent. Plutôt que d'envoyer les enfants dans des écoles froides, les employés dans des bureaux non chauffés, je préfère arrêter complètement le travail, la vie publique de la cité.

A minuit, la police envahit les cabarets, les boîtes de nuit, les cinémas.

— Tout le monde dehors. On ferme.

Broadway, qui barre New-York de son trait de feu, Times Square, la cuve en fusion, s'éteignent. Une stupeur noire tombe sur Manhattan.

La syncope de New-York

Le lendemain matin, les employés, les commerçants qui vont à leur travail, trouvent devant les magasins, les administrations, les buildings d'affaires, des policemen qui interdisent les portes.

— Rentrez chez vous.

La foule affolée tourbillonne, se creuse de remous, de vagues qui battent les gratte-ciel, refluent.

Commence cette journée unique dans l'histoire des Etats-Unis, la syncope de New-York. Le cœur a cessé de battre, le sang s'est figé dans les artères du monstre. Huit millions de chômeurs d'un coup, des millions de dollars engloutis parce qu'un petit syndicat de mariniers n'a pas obtenu son augmentation de salaires.

La force de O'Dwyer, dans l'histoire, c'est que les patrons ont tort. Le syndicat avait accepté un arbitrage. Les patrons l'ont refusé. Les ouvriers auraient pu tenir tête à la colère de New-York. Le syndicat des cireurs de bottes américains, s'ils se sent dans son droit, affronterait la bombe atomique.

Mais les patrons ne le peuvent pas. A 5 heures de l'après-midi, ils cèdent. O'Dwyer lève le doigt, le cœur recommence à battre, le sang circule, New-York se ranime, sa rumeur, sa lueur emplissent de nouveau le ciel.

C'était la première fois qu'une autorité d'Etat employait pour museler une grève, le chantage à cette échelle. O'Dwyer avait, d'ailleurs, dépassé la mesure. Le jeu ne valait pas la chandelle. Les New-Yorkais, pleins d'une admiration interloquée et inquiète, se demandent si ce maire imaginatif ne leur prépare pas une vie municipale mouvementée.

Les grèves, en Amérique, ne sont jamais l'effet d'un mouvement politique, ne sont jamais solidaires entre elles. Ce sont toujours des débats techniques entre le syndicat et le patron, ou entre une coalition syndicat-patron et le gouvernement. C'est ce qui leur donne ce tour pittoresque, à la fois brutal et bon enfant. L'opinion ne prend jamais parti, assiste au match avec un intérêt amusé, sans jamais se fâcher même quand l'intérêt public est en jeu.

La vague des grèves de l'année qui vient de s'écouler était prévue et naturelle. C'est une des servitudes du retour à la paix, des rajustements sociaux et économiques. Il y a toujours après une guerre trop d'argent et pas assez de marchandises sur le marché. C'est le démarrage de l'inflation qui réclame aussitôt la hausse des salaires.

A la stupeur des techniciens, du gouvernement, l'affaire, aux Etats-Unis, s'est passée au mieux. Les grèves ont été moins importantes qu'en 1919. Précisément parce que les organisations ouvrières sont plus puissantes, qu'alors il y a eu moins de désordre, moins d'actions spasmodiques ou désespérées. Les syndicats ont maintenant à leur tête des hommes d'affaires qui traitent d'égal à égal avec les seigneurs de l'industrie. Chaque parti sait ce qu'il veut, jusqu'où il peut aller.

Dans la moitié des cas, patrons et ouvriers se sont mis d'accord pour faire chanter le gouvernement, c'est-à-dire pour obtenir la hausse du plafond des prix. Dans l'autre moitié, la lutte classique, ordinaire syndicat, capital, a presque toujours abouti à un compromis.

Les U.S.A. sont toujours en guerre

Les victoires, les demi-victoires qu'ont remportées les syndicats, sont d'autant plus méritoires que le monde ouvrier partait avec un double handicap. D'abord le gouvernement, qui n'a pas encore décrété la fin des hostilités, possède toujours l'arme de la réquisition. Le président peut, s'il estime qu'une grève altère gravement la vie publique, mettre la main sur l'entreprise et obliger les ouvriers à travailler pour l'Etat, dans l'état de mobilisation C'est ce que Washington a fait à plusieurs reprises, depuis six mois.

1 SUITE PAGE 2

(1) Voir « France-soir » des 12, 13 14, 26, 27, 28, 29, 30 mars et 3, 4, 5, 7 et 8 avril.

INSURRECTION EN IRAN évacué par les Russes

LONDRES, 9 avril (A.F.P.). — Selon la radio britannique, on annonce officiellement à Téhéran que trois unités de gendarmerie iraniennes sont parties pour la province de Mazanderan, limitrophe de la Caspienne, où un mouvement insurrectionnel aurait éclaté, provoqué par des éléments de droite opposés aux termes du traité soviéto-iranien.

Cette province venait d'être évacuée par les troupes soviétiques.

Byrnes ne veut pas que l'affaire d'Iran soit classée

WASHINGTON, 9 avril (A.F.P.). — M. Byrnes a déclaré, au cours de sa conférence de presse, qu'il n'y avait pas de raison de réexaminer l'affaire d'Iran.

[*Cette réponse équivaut à un refus de classer définitivement l'affaire comme M. Gromyko, délégué soviétique, l'a demandé dans une lettre au Conseil de Sécurité. L'affaire iranienne, rappelons-le, doit de nouveau être évoquée le 6 mai.*]

Il n'y a plus de troupes françaises en Syrie

ROME, 9 avril (« France-soir »). — Le général Beynet, délégué général de la France au Liban, arrive aujourd'hui à Paris. A son passage à Rome, il a fait à « France-soir » la déclaration suivante :

« **L'évacuation des troupes françaises de Syrie est terminée. Elle s'est faite dans l'ordre et le calme. L'ordre et le calme règnent, d'ailleurs, dans tout le Levant. Au Liban, les relations sont plus que cordiales et l'exécution des accords franco-libanais s'effectue normalement.** »

Le 18 avril a été proclamé « Jour de l'Evacuation ». De grandes réjouissances sont prévues

DOCUMENT RÉVÉLATEUR
La photo qui prouve que DANGUILLAUME a gagné le Critérium national
paraît cette semaine dans
Record
L'HEBDOMADAIRE DES SPORTIFS
6 GRANDES PAGES FRANCS

AU PERROQUET
19 rue de Ponthieu - BAL. : 55-59
avec l'ambiance unique de
F. CONSTANTIN

Roméo Carlès
ATTRACTIONS - DANCING
avec l'orchestre P. ALBERTINI au
PALADIUM
15, Bd Saint-Martin (République)

Au RICHELIEU-DROUOT
21, Bd Montmartre - RIC. : 98-68
Tous les jours
G. SELLERS
et son orchestre marseillais

LE CLUB DES CINQ
13, faubourg Montmartre - PRO. 69-85
Thés dans. - Diners-Spectacle - Cabaret
Au piano : Emile STERN
Tous l. mardis: « L'Attraction Sportive »
CE SOIR : Réception des vainqueurs du gala de boxe du Vél' d'Hiv'
avec GEO DORLIS - LYSIANE REY et l'orch. Michel EMER

U CORSAIRE
14, rue de Marignan (Mo Marbeuf)
THÉS et DINERS DANSANTS
GINETTE WANDER
DANIEL CLÉRICE
ELY. : 59-37

CABARET
LA MICHODIÈRE
4, rue de la Michodière - RIC. 98-88
DINERS-SPECTACLE avec
ANDREX

FEMINA
CABARET DE DIX-HEURES
167, rue Montmartre (Angle Boulev.)
La Revue — Les Attractions
BOURVIL

MAIGRET se fâche

18

LE NOUVEAU GRAND ROMAN DE

GEORGES SIMENON

Enquête privée du commissaire en retraite Maigret, à Orsenne, près de Corbeil. La vieille Mme Amorelle voudrait savoir comment sa petite-fille, Monita Malik, excellente nageuse, a pu se noyer dans la Seine. Maigret, dans la nuit, essuie un coup de feu. Il questionna les parents de la morte, M. et Mme Charles Malik. Il voit aussi l'oncle et la tante de Monita, M. et Mme Ernest Malik, dont un des fils, Georges-Henry, vient de s'enfuir de la villa paternelle. Un soir, vers 11 heures, Maigret, posté sur la voie du chemin de fer, aperçoit Ernest Malik, accompagné de deux chiens danois, marchant vers le fond du parc de sa villa.

Le chenil du haut

PAIX, Satan !.. Paix, Lionne !..

Il y avait là, entre les arbres, une petite construction en briques qui devait être antérieure à la villa, un bâtiment bas, d'anciennes écuries peut-être, ou un chenil ?

— Un chenil... se dit Maigret. Il vient tout simplement apporter à manger aux bêtes...

Mais non ! Malik repoussait les chiens, tirait une clef de sa poche, pénétrait dans le bâtiment. On entendit nettement la clef tourner dans la serrure. Puis ce fut le silence, un silence très long, pendant lequel la pipe de Maigret s'éteignit sans qu'il osât la rallumer.

Une demi-heure s'écoula de la sorte et, enfin, Malik sortit de la cabane dont il referma la porte avec soin derrière lui et, après avoir observé les alentours, se dirigea vers la villa.

A onze heures et demie, tout dormait ou semblait dormir et, quand Maigret repassa derrière le parc des Amorelle, il n'y avait plus qu'une toute petite lumière en veilleuse dans la chambre de la vieille Bernadette.

#

Pas de lumière non plus à l'« Ange ». Il se demandait comment il allait rentrer, quand la porte s'ouvrit sans bruit. Il aperçut Raymonde en chemise de nuit, pieds nus dans des pantoufles, qui mettait un doigt sur ses lèvres et qui lui souffla :

— Montez vite... Ne faites pas de bruit... Elle ne voulait pas que je laisse la porte ouverte...

Il aurait bien voulu s'attarder, lui poser des questions, boire quelque chose, mais un craquement dans la chambre de Jeanne effraya la servante qui se précipita dans l'escalier.

Alors il resta un bon moment immobile. L'air sentait les œufs frits, avec une petite pointe d'alcool. Pourquoi pas ? Il craqua une allumette, prit une bouteille de fine sur l'étagère et la mit sous son bras pour monter se coucher.

La vieille Jeanne remuait dans sa chambre. Elle devait savoir qu'il était rentré. Mais il n'avait aucune envie d'aller lui tenir compagnie.

Il retira son veston, son col, sa cravate, lâcha ses bretelles sur ses reins et, dans son verre à dents, mélangea de la fine et de l'eau.

Une dernière pipe, accoudé à l'appui de fenêtre, à contempler vaguement la verdure qui bruissait...

A sept heures seulement il s'éveilla, en entendant Raymonde qui allait et venait dans la cuisine. La pipe à la bouche — la première pipe, la meilleure — il descendit et lança un joyeux bonjour.

— Dites-moi, Raymonde, vous qui connaissez toutes les maisons du pays...

— Je les connais sans les connaître...

— Bon... Au fond du parc d'Ernest Malik, il y a, d'un côté, la maison des jardiniers...

— Oui... Le chauffeur et les domestiques y couchent également...

— Mais, de l'autre côté, près du talus du chemin de fer...

— Il n'y a rien...

— Il y a un bâtiment très bas... Une sorte de cabane toute en longueur...

— Le chenil du haut... dit-elle.

— Qu'est-ce que le chenil du haut ?

— Dans le temps, bien avant que je vienne ici, les deux parcs n'en faisaient qu'un... C'était le parc des Amorelle... Le vieil Amorelle était chasseur... Il y avait deux chenils, celui du bas, comme on disait, pour les chiens de garde, et celui du haut, pour les chiens de chasse...

— Ernest Malik ne chasse pas ?

— Pas ici, où il n'y a pas assez de gibier pour lui... Il possède un pavillon et des chiens en Sologne...

Quelque chose, pourtant, le chiffonnait.

— Le bâtiment est en bon état ?

— Je ne me souviens pas... Il y a longtemps que je ne suis pas allée dans le parc... Il y avait une cave où...

— Vous êtes sûre qu'il y a une cave ?

— Il y en avait une, en tout cas... Je le sais parce que les gens racontaient qu'un trésor était caché dans le parc... Il faut vous dire qu'avant que M. Amorelle fasse construire, il y a quarante ans et peut-être plus, il existait une sorte de petit château en ruines... On prétendait qu'au temps de la Révolution, les gens du château avaient caché leur trésor dans le parc... A un certain moment, M. Amorelle s'en est occupé et a fait venir des sourciers. Tous affirmaient que c'était dans la cave du chenil du haut qu'il fallait fouiller...

— Tout cela n'a pas d'importance, grommela Maigret. Ce qui compte, c'est qu'il existe une cave... Et c'est dans cette cave-là, ma petite Raymonde, que le pauvre Georges-Henry doit être...

Il la regarda soudain avec d'autres yeux.

— A quelle heure y a-t-il un train pour Paris ?

— Dans vingt minutes... Après, vous n'en avez plus qu'à midi 39... Il en passe d'autres, mais ils ne s'arrêtent pas à Orsenne...

Il était déjà dans l'escalier. Sans prendre le temps de se raser, il s'habillait, et un peu plus tard on le voyait se hâter vers la gare.

Comme sa patronne frappait le plancher de sa chambre, Raymonde monta à son tour.

— Il est parti ? questionna la vieille Jeanne, qui était toujours couchée dans les draps moites.

— Il vient de partir en courant...

— Il n'a rien dit ?

— Non, madame...

— Il a payé ?... Aide-moi à me lever...

— Il n'a pas payé, madame... Mais il a laissé sa valise...

— Ah !... fit alors Jeanne, déçue, peut-être inquiète.

DEMAIN :

Aux sommiers de la P.J. rien à la lettre A, mais à la lettre C...

Tirage de *France-soir*, le 8 avril : 599.620.

Deux ans de prospérité puis le chômage

SUITE 1

pour la grève des téléphones par exemple. La seule menace de réquisition a eu raison de la grève de l'acier. Il est évident que Truman ne laissera pas la grève des mineurs asphyxier le pays. Avant que les réserves de charbon ne soient épuisées, il interviendra.

Enfin, les leaders syndicalistes se sont trouvés devant une situation paradoxale et qui leur a coûté beaucoup de nuits sans sommeil. Ils étaient obligés de déclencher la grève et ils savaient que cette grève combiait les vœux des patrons.

L'industrie a fait des bénéfices énormes. L'Etat, pendant la guerre, lui en prenait 90 %. Le congrès a décidé, après la chute du Japon, que les impôts spéciaux de guerre seraient supprimés le 1er janvier 1946. Dès lors, les industriels n'avaient aucun intérêt à travailler les six derniers mois de l'année, puisque ces gains accumulés les feraient passer dans les catégories écrasées par les taxes et qu'ils étaient assurés de retrouver des bénéfices substantiels le 1er janvier. Pour les mêmes raisons, le commerce se préoccupait de ne pas augmenter son chiffre d'affaires, de garder ses stocks pour l'époque proche de la liberté de manœuvre.

Ainsi, une demi-paralysie a glacé les Etats-Unis la dernière moitié de l'année dernière : le capital et la boutique planqués derrière bureaux et comptoirs, attendaient le jour J de l'offensive à bénéfices pleins et pollssaient avec une lente tendresse leur reconversion technique.

Pendant ce temps, le monde ouvrier suivait, avec une foi aveugle, les ordres de ses chefs, débrayait, se serrait la ceinture, mangeait à la cantine du syndicat, se bagarrait joyeusement avec la police.

Une partie infernale

Les leaders syndicalistes savaient dans quelle partie infernale ils étaient engagés, qu'ils faisaient le jeu des patrons en leur enlevant les frais généraux des salaires dans cette bataille du ralentissement volontaire de la production. Mais ils ne pouvaient agir autrement.

L'aventure aurait pu finir très mal pour les organisations ouvrières. Heureusement, les positions étaient fixées à l'avance. Il fallait bien que les salaires fussent augmentés.

Tout s'est joué sur une des grèves, celle de la General Motors, qui mettait aux prises l'un des plus puissants syndicats, celui des ouvriers de l'automobile et la plus importante firme des Etats-Unis. « Augmentez mes salaires », disait Reuther, le chef des ouvriers.

— D'accord, si je peux augmenter le prix de mes voitures, disait Wilson, le patron de la G. M.

Tous les deux égaux en volonté, en puissance, se ressemblant même, lourds, gras, fumant les mêmes cigares, s'habillant chez le même marchand.

Mais, en réalité, le conflit ne se réglait pas entre eux. Il se réglait à la Maison Blanche, à Washington, dans le bureau du président.

— Lâcherait-on les prix ?

— Oui, dirent les économistes. La vie montera, ce sera le début de la course à l'inflation. Mais, dès l'année prochaine, la surproduction sera telle que la concurrence jouera et que les prix baisseront d'eux-mêmes.

Le gouvernement autorisa les hauts fourneaux à augmenter de cinq dollars le prix de la tonne d'acier. Dès lors, Wilson pouvait vendre ses voitures plus cher, il acceptait d'augmenter les salaires.

C'était la solution théorique de la crise sociale en Amérique. Les ouvriers réclamaient une augmentation moyenne de 30 %. Ils ont obtenu, en général, de 15 à 18 % mais, dans beaucoup de cas, les grèves prolongées (huit semaines pour la General Motors) leur ont dévoré à l'avance des mois et des mois de ce gain.

La grève actuelle des mineurs sera la dernière des grandes grèves systématiques d'après guerre. Le monde ouvrier américain va connaître deux ans de prospérité, avant que commence, avec la saturation des marchés, le chômage.

Et, le 1er janvier, le jour de la réduction des impôts, alors que s'éteignaient les derniers lampions des fêtes du nouvel An, la flamme est soudain montée dans les hauts fourneaux, les contremaîtres ont sifflé l'accélération des machines, les marchands ont sorti de leurs stocks les ballots de marchandises, le ciel s'est enflammé au-dessus des Etats-Unis, et les G.I., en salopette de travail, sont sortis de nouveau des tranchées, sont repartis à la conquête du monde, dans la bataille de la surproduction.

Paul BRINGUIER.

Copyright by France-soir and Paul Bringuier.

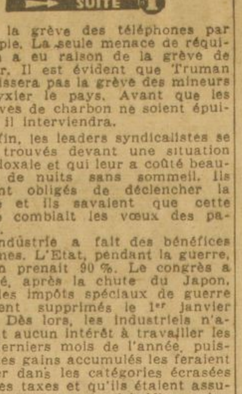
RAVITAILLEMENT

VIN. — A dater du 9 avril, un litre de vin aux J3, M, C, V (première répartition d'avril).

CAFE. — La distribution au titre d'avril commencera le 9 contre le coupon n° 4 d'avril, soit 125 gr. de café pur torréfié en grains, soit 125 gr. de café pur décaféiné, soit 50 gr. de thé. Les J2, J3 et V pourront percevoir, contre le coupon n° 4 ci-dessus validé, soit leur ration de café, soit 250 gr. de petit déjeuner chocolaté. Le coupon n° 4 sera périmé le 30 avril.

ORANGES. — M, C, V, D-F, de février. Approvisionnement dans le 6e arrondissement.

MANTEAU HERMINE LUSTREE



Ch. Saad

fourrures SCHABEST

24 Bd des ITALIENS PARIS

DUB STORA

BIJOUX AU MIEUX Ces Précieux 3 rue AUBER PLACE OPERA

FAUTEUILS

CANAPES-LITS et DIVANS

Directement chez le FABRICANT

RUBIN FRERES

33, Fg St-Antoine

Dans la COUR

rez-de-chaussée gauche

POUR VOS VIEUX BIJOUX

6 PLACE MADELEINE, 2e étage

MICHEL (n'est pas en boutique)

- EXPERTISES GRATUITES -

M. MAIRY, imprimeur, 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

D 3 A

FRANCE-DEMENAGEMENT

7, rue Marcel-Dubois 7 — PARIS (12e)

DORian 78-75 — PARIS-PROVINCE-PARIS — Métro : Porte-Dorée

(Service régulier Paris-Lyon)

Camions neufs capitonnés

Ici les sports

DAUTHUILLE en plein élan doit vaincre Luc VAN DAM

Aucun point de comparaison ne nous permet d'établir quelque pronostic sur le combat qui, ce soir au Vél' d'Hiv', va mettre en présence cette « inconnue » Luc Van Dam, champion de Hollande, et notre jeune espoir poids moyen Laurent Dauthuille, dont nous ne connaissons pas encore les possibilités.

Faute d'appuis techniques, on peut évidemment attaquer le sujet sur un plan philosophique.

Dauthuille, sorti des dédales obscurs de l'amateurisme, sorti des âpres débuts du « néo-pro », sorti de son premier grand combat contre Diouf, valorisé par sa victoire éclair sur Despeaux, sorti surtout de sa première grande épreuve contre Charron, sorti de toutes les embûches du terrible métier, par ses propres moyens !

Son élan de vie, fortifié par ses bonds gradués d'initiative et d'audace, l'exécution franche de nettes décisions, l'accoutumance de son esprit à faire front aux difficultés, maintiennent Laurent en hausse. La continuité et la reprise de ses efforts victorieux ont dilaté sa puissance génératrice d'action. Dauthuille, c'est l'homme qui monte...

Même si l'épreuve était trop ardue, il faut encore croire que Dauthuille, jeune, ardent, plein de vie et de foi, s'en sortira...

Georges SCHIRA.

L'horaire

20 h. : *premier match amateur.*

21 h. 15 : *Omar le Noir-Le Mentec.*

22 h. 10 : *Dauthuille-Van Dam.*

23 h. : *Perez-Sandu.*

Le Mentec va-t-il rater le coche ?

Omar le Noir

Il y a trois mois, le Breton Le Mentec, dans une remarquable condition physique — et en progrès constants — volait de victoire en victoire. Il eût bousculé et battu Omar le Noir.

Une mauvaise grippe a terrassé — comme n'importe quel quidam — le solide Armoricain. Coût : deux ou trois semaines de chambre. Suites : une nette défaite par « dilettante Espagnol Péiro et une victoire assez modeste sur Louis Thierry...

Le Mentec a-t-il retrouvé sa cadence, la meilleure cadence ? Ce n'est pas certain.

Alors ? Omar le Noir, champion de France, ce soir au Vel' d'Hiv' ? Rien de moins sûr ! Le poulain de Bretonnel, ébouissant et « fort » entre 62 et 63 kilos, devra se présenter cette fois à 61 kg. 235, limite des légers.

G. S.

Le XV de France juniors

Voici l'équipe de France jun. qui, le 20 avril, rencontrera à Colombes le XV correspondant du Pays de Galles :

R. Prat (Lourdes) ; Granie, (Biarritz), Duat (St-Jean-de-Luz), Sudre (Pau), ou Terrasson (Millau), Porthault (R.C.F.) (o) Griffon (Roanne), Duffour (Lourdes) ; Vaslin (Tarbes) ; Dupont (Chalon), R. Jochem (Nancy) ; Cazaux (Dax), Cayrau (Béziers) ; Baudorre (Bégles) ; Rigal (St. Toulous), Fremeaux (P.U.C.).

Woodcock opère rapidement

LONDRES, 9 avril. — Bruce Woodcock, le champion britannique des poids lourds, n'a pas mis longtemps à exécuter, hier soir, le poids mi-lourd écossais Berth Gilroy qui lui était opposé.

Il l'expédia trois fois au tapis dès la première reprise et quatre fois au cours de la seconde, avant que l'arbitre n'arrête un combat inégal qu'il en était ridicule.

La Légion d'honneur à Adolphe Jauréguy

Nous apprenons avec plaisir qu'Adolphe Jauréguy, sélectionneur de la F.F.R., 31 fois international de rugby, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le 23 avril à Londres ?

CERDAN-ROEDERICK pour le championnat d'Europe des poids moyens

A la suite de la blessure à l'arcade de Kouidri, le championnat d'Europe des poids mi-moyens ne pourra avoir lieu le 23 avril à l'Albert Hall de Londres. Et toutes les places sont déjà louées...

Aussi hier, Jo Longman téléphonait à Londres à Sammy Burns — Solomons étant actuellement à Stockholm — pour lui proposer d'organiser en lieu et place le Championnat d'Europe des poids moyens entre Cerdan et Roederick.

Sammy Burns fera connaître aujourd'hui la réponse de son patron Jack Solomons — qui doit être favorable — et celle — peut-être moins favorable — de Roederick.

Cerdan, lui, ne voit aucun inconvénient — bien au contraire — à rencontrer l'Anglais pour le titre dans quinze jours.

Jean KROUTCHTEIN.

« SMEJKAL *a les coudes les plus pointus de tout le football continental* » soupire René BIHEL

« Bibi » n'a pas réussi, dimanche, à tromper la défense tchèque.

Mais l'avant-centre illois peut plaider les circonstances atténuantes. Rarement, au cours d'un match, leader d'attaque fut aussi malmené par son ange gardien, que ne le fut Bihel par Smejkal.

Et si « Bibi » regagnait les vestiaires après le match en se tenant les reins, un lumbago malin n'en était pas la cause, mais les coudes et les genoux du demi-centre tchèque étaient, paraît-il, d'une dureté sans pareille.

« J'ai l'impression d'avoir reçu une volée de coups de bâton, nous dit-il. En pénétrant sur le terrain, en seconde mi-temps, je craignais de ne plus pouvoir courir. Chaque pas m'arrachait une grimace...

» Je ne sais quelle excuse pouvait avoir mon adversaire direct, mais ce doit être ce que l'on appelle « marquer » sévèrement ».

» Je ne peux pas dire mieux que Smejkal ait joué rugueusement, mais quelle dureté et que ses coudes étaient pointus !...

» A Lisbonne j'espère jouer sur des angles un peu plus ronds et faire preuve de plus de suite.

» ...Parce que, on le sait qu'on voudra, un avant-centre qui ne marque pas de buts ne fait pas sérieux !... »

Dany REBELL.

● *Il n'y aura plus de match automobile au bois de Boulogne ainsi en a décidé la préfecture de police.*

● *En match amical Racing-Sochaux ont fait match nul 3-3.*

● *L'Avia-Club, champion de France amateur 1945, a battu jeudi en soirée à Nice l'Union pugilistique niçoise.*

● *A. Rivoal participera le 27 avril à la réunion d'ouverture du vélodrome de Herne Hill à Londres.*

« France-soir » et « Record » avaient raison

La Fédération française de cyclisme communique :

Des documents photographiques ayant été remis à M. Achille Joinard, président, celui-ci les a transmis pour examen à M. Henri Boudard, juge à l'arrivée du Critérium nationale de la Route.

M. Boudard a déclaré avoir vu de bonne foi Kléber Piot premier, mais que l'examen minutieux des photographies prises exactement sur la ligne d'arrivée l'incite à modifier son jugement.

En conséquence, après avoir consulté le président de la F.F.C. sur l'opportunité de changer sa décision d'hier, M. Henri Boudard proclame Piot et Danguillaume dead heat.

On parle sport chez l'épicier de la rue Bouret...

L'arrière-boutique d'un épicier de la rue Bouret est un carrefour d'informations sportives, confidentielles et internationales. C'est le lieu de rendez-vous des champions de Peugeot.

Le patron est une relation personnelle de Giguet. Mais Giguet, le « beau vagabond », est le plus souvent « en commission » dans les rues de Paris...

Par contre, Albert Dolhats, qui vient de Tarnos, à quelques kilomètres de la frontière espagnole ; le France-comtois Jean de Gribaldy, dont les parents sont installés à la frontière suisse, et Maurice de Muer, frontalier belge, s'y retrouvent fréquemment.

Espoirs... d'espoirs

Leurs conversations ne manquent pas d'originalité. Le plus souvent, elles sont conduites par Camille Danguillaume, d'homme du Centre, dont on ne conteste pas, même sur ce terrain, l'autorité de chef de file.

Les espoirs de ces espoirs nationaux, qui constituent après les deux premières épreuves de la saison la première de nos formations cyclistes, sont très différents.

De Muer pense à Paris - Roubaix, de Gribaldy à Paris - Nice, Dolhats au Grand Prix des Nations et Danguillaume à Paris - Tours et... au championnat !

— Cette diversité est sans doute la raison pour laquelle nous sommes toujours d'accord, fait remarquer Camille le Sage.

André COSTES.

● *Les athlètes de Cambridge qui seront opposés dimanche au P.U.C. arriveront vendredi à Paris. L'Union Saint-Gilloise est attendue samedi.*

Prenez part au Football Pool Anglais CONTINENTAL

LE PLUS IMPORTANT DU CONTINENT

Chaque semaine, il distribue plus de HUIT MILLIONS DE FRANCS de PRIX.

Un pourcentage important de la recette est versé à la Société Amicale et de Prévoyance de la Préfecture de Police.

Demandez votre bulletin au Distributeur Général

Librairie des Moulins

5, rue des Moulins PARIS (1er)

N'oubliez pas d'écouter la demi-heure « CONTINENTAL » à Radio-Luxembourg tous les mardis entre 18 h. 30 et 18 h. 45.

OCCAS. EXCEPTIONN.

FAUTEUILS TUBE

et VELOURS pr bars, cercles, bottiers, salons d'attente, etc...

«AU COIN DU CHERCHEUR»

51, r. Volta, PARIS

POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX

ANCIENS ET MODERNES AU MIEUX

48 Rue de la Chaussée-d'Antin

Des Cheveux éclatants SHAMPOING MARCEL VENTE LIBRE PARTOUT

POUR VOS VIEUX BIJOUX & BRILLANTS

ELIE 23, Bd des Italiens (entresol)

• Maison de Confiance •

ŒIL de PARIS

4 bis, rue de l'Etoile - ETO. : 52-32

JEAN DUNOT dans «La Faute d'Onésime Pomme»

Le Gd succès de Raymond Souplex

au MADELEINE

Un film prodigieux

LES DÉMONS DE L'AUBE

avec Georges MARCHAL

Production Gaumont - Distribué par C.P.L.F.

La ligne que vous cherchez...

...se trouve dans un soutien-gorge de coupe impeccable. JESOSS vous présente son modèle "POINTU" qui, même sous les lainages, donne à la poitrine un galbe parfait.

Adoptez la ligne JESOSS *la ligne "jeune"*

(Communiqué.)

ON CHANTE DANS MON QUARTIER...

Non seulement parce que le Marquis, Troubadour et Baladin y apportent leur bonne humeur et leur gaieté, mais aussi parce que les ménagères sont heureuses d'employer « Poncette » qui permet de laver la vaisselle à l'eau tiède ou froide, sans effort. Avec « Poncette » tout est propre et net.

POUR VOS VIEUX BRILLANTS BIJOUX

5, Bd ST-MARTIN - Métro Strasbourg-St-Denis

DUBLY 0+ 23e ANNEE DETECTIVE

Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS

Matérialité des faits Preuves à l'appui

SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES

RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.

Enquêtes avant mariage et sur moralité

121, RUE St-LAZARE. EUR. 52-39

FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

Sachez danser en 3 leçons

swing, valse, tango, couli-couri, [illegible]

Lyceum Dumaine-Perez, 81, av. [illegible]

liers. WAG. 34-94. Soirées dansantes

A L'HOTEL DROUOT

10 AVRIL

Vente :

Salle 6 : Meub, Obj. d'Art Me [illegible]

Exposition :

Exp. publiq. Gle Charpentier, 76, Fg St-Honoré. Ssion Mme Dubernet Dom. Tabl. anc. et mod. Imp. meubles et d'art anc. Tapisseries. Ex. : MM. Sellier, Cairoux, Max Kann, Portier, Remidot, Lacoste.... Mes Bellier et Ader

IMPOT SOLIDARITE

Les spécialistes du CABINET ROY, 9, rue de Clichy (TRI. : 14-44 et 69-35), sont à votre disposition pour votre déclaration.

ATELIER LES FRÈRES KARAMAZOV

20 heures précises

THEATRE AGNES CAPRI - DIM. MAT. 15 h.

LAISSE PARLER JACOB

Le nouveau spectacle d'AGNES CAPRI

CLAUDE DAUPHIN

« ... est étourdissant dans trois « rôles : trois âges, trois têtes, « trois voix, trois perfections... »

(Robert Kemp. « Le Monde »)

et le « BAL DES POMPIERS » de Jean Nohain triomphe chaque soir au THEATRE VERLAINE (Trud. 14-38)

ATTENTION !

VOUS N'AVEZ PLUS QUE DEUX JOURS

pour aller voir l'HEROIQUE PARADE. La Direction du GAUMONT PALACE se voit, en effet, dans l'obligation d'interrompre en plein succès et par suite d'engagements antérieurs la carrière de ce beau film où l'héroïsme côtoie l'humour et la gaîté, car c'est irrévocablement le 11 avril qu'aura lieu la grande soirée de gala au cours de laquelle sera présentée la superproduction en couleurs naturelles d'Alexander Korda, LE VOLEUR de BAGDAD avec Sabu, Conrad Veidt, June Duprez, John Justin, Rex Ingram.

un ami viendra ce soir...

...VOUS DIRE QUE C'EST MERCREDI AU MARIVAUX QUE SORT LE NOUVEAU FILM DE RAYMOND BERNARD. LE PLUS GRAND FILM QUI AIT ETE REALISE DANS LES STUDIOS FRANCAIS DEPUIS LA GUERRE!

CHAMPI

Villa d'Este 3, rue Tronchet

PARISIENS ET SES DEUX ORCHESTRES

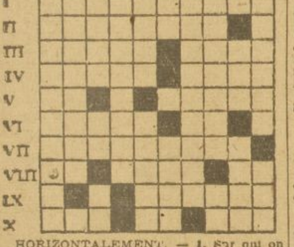
et la rentrée à Paris de CLAUDE LEROY

RADIO-SÉLECTION — ÉCOUTEZ CE SOIR

THEATRE. 21 h. : Le canard sauvage d'Ibsen (Poste National) ; 22 h. 30 : Tribune du théâtre (P. N.). — MUSIQUE. 20 h. 15 : Les poètes et leurs musiciens (G. de Nerval) (P. N.) : 22 h. 15 : Toujours du jazz (Progr. Parisien). — VARIETES. 19 h. 20 : Ded Ryse! (P. N.) ; 19 h. 45 : G. Montero (P. N.) ; 20 h. 45 : Concours des midinettes (P. P.).

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 359



HORIZONTALEMENT. — I. Sûr qui on ne peut faire fond (10 lettres). — II. Ils couronnent le succès (8 l.). — III. Personne qui prend la vie du bon côté (5). Famille princière italienne (4). — IV. Il vaut mieux s'y conformer (5). Sentiment de crainte (4). — V. Note (2). Moïse y reçut les tables de la loi (5). — VI. Image sainte (5). Préposition (2). — VII. Qui semble parler avec les narines bouchées (9) — VIII. Fleuve (2). Il donne puis de longueur au saut (4). Résultat d'une contraction (2). — IX. Pourvus/als en justice (6). — X. Envoya dans un autre monde (3). Abréviation d'une mesure (2). Roi de Juda (3).

VERTICALEMENT. — I. Eclairait abondamment (10 lettres). — II. Fille d'Alcinoüs (8 l.). — III. Nettoya à fond (4). Pour les tard-venus (2). Note (2). — IV. Etude de la dislocation terrestre (8). V. Diminutif féminin (4). Pronom (5). — VI. Pronom (2). Unité de poids en usage dans le Nord (4). — VII. Qui ne peut rester tranquille (9). — VIII. Porter avec force (7). Baigne Saint-Omer (2). — IX. Envoya dans un autre monde (3). Abri (4). — X. Massacre (6). Utilisa jusqu'au bout (3).

Solution du problème N° 358

HORIZONTALEMENT. — I. Sacrifiées. — II. Chaumont. — III. Rustand, Pi. — IV. Ur. In. Unie. — V. Tijlac. Ile. — VI. Es Atroces. — VII. Son, Ira. — VIII. Tant. Otite. — IX. Indemnisées. — X. Te. Isée.

VERTICALEMENT. — I. Scrute. Ti. — II. Anuriasant. — III. Cas. Onde. — IV. Ruttlante. — V. Imanat. Mi. — VI. Fou. Crions. — VII. Indu. Ortie. — VIII. Et. Nicaise. — IX. Pile. Te. — X. Saïées. E. S. E.

PRESSE. Recherchons à acheter ou à louer local industriel avec force si possible. Paris ou proche banlieue. Superficie : 1.200 à 1.500 mètres. Offres à CROSNIER, 73, rue de Clichy, PARIS.

OFFRES D'EMPLOIS 100e

Où dem. Ebéniste Vernis. S'adr. Bois Doré, 109, bd Sébastopol.

S.E.C., 31, qual Grenelle, embauche TOUS PROFESSIONNELS MECANIQUE GLE ET MACHINES OUTILS. Visa A. 2.254.

S.E.C., 31, qual Grenelle (15e) DEMANDE : PREPARATEURS 2e échelon CHRONO-ANALYSEURS GAMMISTES DESSINATEURS d'Etudes 2e Echelon STENOS - DACTYLOS Visa N° A. 1914.

Recherche Sténo-Dactylo Aide-Comptable. Se prés. le matin Cie PARISIENNE DE CAFES, 16 bd des Filles-du-Calvaire, Paris

Dem. Bonne à tt faire 35-40 a. Bx gages. Bréf. exig. Se prés. MITTLER, 86, r. Cardinet, Paris.

On dem. 1ère CORSETIERE modeliste au courant de la coupe. Ecr. seult Decq. Publ. 10, sq. Var-20e, q. trans.

Dem. VENDEUR spécialisé sports cycles access. Ecrire Etablis. BLANC, 49, av. Grande-Armée.

Dem. urg. prem. et secondes mains tail. et flou réf. sér. exig. S'adr. Jane Sylvain, 1, rue Castiglione.

OCCASIONS DIVERS 150e

GAM ach. plus cher ts TAPIS Ely. 86-93. 11, r. Bajzac

INDustriel ch. Machine à écr. LEGUEU, 11, r. Nicolo. Jas. 67-29

Part. ch. mach. à écr. BRUNET, 163, r. Montmartre. GUT. 15-13

Ach. 1 mach. écrire et 1 calcul. Chabert, 1, r. Provence. Pro. 51-20

PARTICULIER achète bon prix 1 mach. écrire et 1 à calculer. BAIL, 43, r. Richer. PRO. 04-63.

ACHAT TRES CHER CAMERAS Projecteurs, App. radio et tous access. T.S.F. Machines à écrire et à calculer. Voltrex, 173, r. Temple. Arc. 16-13.

Ach. cher BILLARDS ELECT. Foot, hockeys, etc., même mauvais état. FOUGERE, 6, rue Ph.-de-la-Mare, DIJON (C.-d'Or)

MACHINES à Ecr. et Calc. Achat — Echange. Chargelégue, 21, r. Nancy. Bot. 30-53

Ach. 1 mach. à écr. et 1 à calcul. 8, Marin. 28, r. Marbeuf. Bal. 31-71

Secrét. achèt. b. mach. à écrire. 5, Urg. Mlle A. Marie, Tru. 24-49

Ach. 1 mach. écr. 1 à calc. Parmac 96, r. Montmorency. ARC. 54-18

PROPRIETES TERR. 150e

VILLA 4 chamb., 2 bains, Salle à Manger, Sal. 8x8, Jardin 600 m. Tt cons. Tél. Px 2.000.000 THEROND 59, r. St-Lazare TRInité 71-40.

7 Kms EST pav. briq. pleines 3 p. c., s/sol. E. El. Jard. ABS. UNIQ. 170.000 ARNAL 77, r. St-Laz. Trib. 79-45

CHEVREUSE beau pav. 4 p. cuis. ch.-c. cab. toil. impec. Px 550.000. E.G.E., 1.000 m2. 70 Kms Splend. Ppté 6 p. bord riv. 1 Ha. Impec. mblée. Px inter. 7, r. St-Laz. Trib. 79-45

JUST Et. impec. Px 550.000. 5, pl. République. Arc. 75-49

FRANCE Industrielle, 4 j. 6e St-Augustin. Opé. 05-66

CLAMART Autobus Trains gen. Pavil. 4 p. cuis. s.d.b. E.G.El. Chauf.-cent. dep. 500. Ter. Arb. fruit. LIBRE. Prix 700.000. ANJ. 18-97

10, rue Gambetta

A Forges-les-Eaux, 100 km. Paris résid. idéale et curative, morcellement du splend. parc de l'Epinay, placem de 1er ordre, plus-value rapide. Ste FONCIERE, av. Mathilde, Forges-les-Eaux (S.-I.)

Immeub. mod. 5 ét P de T. grand quart., app de 5 p. par ét. tt cft 2 mag rapp. inter. net 3.500.000. Club Economique de France, 10, rue Auber PARIS Opéra 14-38.

A vdre Conflans pav. libre 4 pces à cuis. s/d bs chauf.-cent. dist 500 m R px GOB 41-45 le matin

A vdre Conflans pav libre 4 pces à cuis s/d bs chauf.-cent. dist 500 m R px GOB 41-45 le matin

Suis ach. pav. ou villa libre. Bas chejot. 10, r. St-Antoine. Arc. 92-13

LOIRET Fermette 9 Hectares LIBRE. Px 325.000

CHARTRES Mais. rue Pr. raje aménag. 5 p. Gar. 1.500 mq. 135.000. Lib. rue NOTOIRE. Mais. rurale 3 p. Gar. 1.000 m. El. Libre. 200.000

CRETEIL Sup. Ppté bourg. Tout conft. LIBRE. 1 nect. 2.500.000

COTE d'AZUR. Lots terrains 3.000 mq. Px 9.000 tr. le Lot. ELYSEES-IMMOBILIER, 95, av. Chps-Elysées. ELY. 74-39.

YERRES (S.-O.) Lig. P.L.M. 1/2 h. Parc, sup. pav. meul. Libre. Etat neuf, 5 p. et cuis. Tt cft. beau jard. $00 m. av. arb. fr. Px 700.000 LEFEVRE, 13, bd du Temple (Mo République)

FONDS DE COMM. 160e

PHARMACIE BANLIEUE IMMEDIATE

Logem. Px 1.100.000. Exclusivité O.C.I.P., 43, r. Condorcet. Tru. 44-55

COIFF Mixte empl. 1er ord. 2 sal. 6 p. log. 3 p. c. neuf bon ét. Urg. Px 880.000. 27 Turbigo Gut. 57-78 BONNET

HOTEL BUR. 30 ch. près Place CLICHY avec 2 boutiques dont 1 de libre. Px 3.500.000. C.L.F.F. EUR. 29-45

BAR MADELEINE, gros chif. Prix : 3.200 000.

BAR TRINITE très connu. Prix : 3.000.000.

RESTAURANT 1er ordre 70 TERNES. Px 3.500.000

BRASSERIE REPUBLIQUE, pleine activ. 2.500 000

60, boul. Haussmann Eur. 49-96, Mo St-Laz.

C.I.F.F.

Pour acheter ou vendre un Fds d'ALIMENTATION de bonnes conditions, un seul nom : CREMON 78, bd Sébastopol Arc. 15-58, 60-94

Le plus beau choix d'affaires PARIS-BANLIEUE

HOTEL-BAR près des Ternes 24 Nos. Px 2.500 000

HOTEL 17e tt conft. 27 Nos tapis neufs. Px 11.000.000

HOTEL 82, rue Rambuteau Mo Halles O.C.T.

FABRIQUE PRODUITS ENTRETIEN

En Société Bureaux centre Paris pl. rendem. Tr. gr. rapp. pr frais gén., réduits. Marques connues. Représentants. Aff. exception. Cse dép. PRIX INTERESS. 45, av. Opéra. Opé. 13-